

quelle direction John aurait dû prendre ; et malgré l'obscurité, ils se mirent à chercher les traces de l'homme et de la voiture sur le sable ou sur le gazon. Mais sans doute ils ne découvriraient rien de positif, car ils se bornaient à discuter entre eux, et Clara crut remarquer qu'ils jetaient fréquemment les yeux vers le bâtiment voisin. Son attention se tourna aussi de ce côté, et elle tressaillit en voyant une lumière briller dans la maison.

—Miss Owens, dit-elle, on assurait que la station était inhabitée... voyez donc, il y a certainement du monde là-bas...

—En effet, répondit Rachel, mais je suis certaine que M. Walker ne peut s'y trouver, car il a passé il y a deux jours à Dorling, se rendant à Melbourne ; et quant aux troupeaux, ils ont été conduits dans un autre canton, vu le mauvais état des herbages dans celui-ci.

—En l'absence du maître, il y a sans doute quelqu'un qui le remplace, et je gagerais que John, impatient de notre longue absence, aura cherché un refuge à cette habitation avec le char à bancs et le cheval.

—Et moi, dit Rachel en baissant la voix, je ne peux croire que John ait prit ce parti... Souvenez-vous de ce qu'il nous disait, aujourd'hui encore, du berger Burley !

—Mais il paraît certain que Burley est absent... Enfin, Rachel, dans l'impérieuse nécessité où nous nous trouvons, pourquoi n'irions-nous pas à la station nous informer de John, peut-être même demander l'hospitalité pour la nuit ?

Miss Owens réfléchit.

—Je ne sais pourquoi, reprit-elle, je préférerais tout autre arrangement à celui-ci... oui, j'aimerais mieux, je crois, aller chercher un abri dans le campement de Tête-de-Crin.

—Ce campement est loin d'ici, Rachel, et peut-être serais-je incapable... Mais que craignez-vous donc ?

—Je ne saurais le dire ; je songe malgré moi à ces cavaliers suspects que nous avons aperçus au moment où nous nous engageons dans le Maaly-Scrub. Ne serait-il pas possible...

Rachel s'interrompit en voyant les Australiens se réunir en groupe compact d'un air d'effroi. En même temps, un homme vêtu à l'européenne, un grand fouet de squatter à la main, se montra tout à coup, et dit en Anglais d'une voix ironiquement bienveillante :

—Ah ! mes jolies miss, vous voilà donc enfin revenues de votre chasse aux papillons ? Il est bien tard pour que de jeunes ladies courent ainsi les bois !

Rachel avait reconnu le berger farouche de la station ; cependant elle répondit sans manifester aucune crainte :

—Est-ce vous, monsieur Burley ? Je croyais que l'habitation était déserte et que vous aviez conduit vos troupeaux dans le nord ? En tous cas, M. Walker ne saurait être encore revenu de Melbourne ?

Ah ! vous savez cela ? dit Burley ; en effet, il n'est pas de retour encore, mais je le remplace ici. Entrez donc à la maison ; vous y serez bien reçue, miss Owens, et aussi miss Brissot... Une charmante créature, sur ma foi !

Cette invitation faite d'un ton railleur et familier, n'était pas de nature à calmer les appréhensions secrètes des deux jeunes filles.

—Je vous remercie, monsieur Burley, répondit Rachel, mais notre intention n'est pas de nous arrêter chez vous. La nuit est claire, et nous désirons partir sur-le-champ pour Dorling, où notre retard cause sans doute de vives alarmes à nos familles.

Mais pouvez-vous me dire ce qu'est devenu mon domestique John ?

—Eh ! où serait-il, sinon à la station ? fallait-il laisser ce pauvre homme exposé au grand soleil ? Vous le trouverez à la maison avec un verre de grog devant lui et une pipe de tabac... c'est de la bonne hospitalité anglaise. Quant au cheval, la malheureuse bête n'avait ici que de maigres touffes de gazon insuffisantes pour lui remplir la pause, et je l'ai conduite dans le *run*, où l'on trouve encore quelques herbages... venez donc ; vous verrez John, et puis vous partirez, si vous en avez la fantaisie.

Clara et Rachel demeurèrent immobiles.

—Il est inutile que nous allions jusque-là, répliqua miss Owens ; je vous prie seulement de prévenir le domestique que nous l'attendons.

Burley fronça le sourcil.

Ah ça ! mes jolies miss, vous défieriez-vous de moi, par hasard ?

—Non, non, monsieur, dit Clara avec effort, mais nous sommes cruellement fatiguées ; nous aimons mieux attendre John à cette place, en compagnie de ces pauvres noirs, dont nous avons éprouvé la fidélité et le dévouement.

—Ces noirs, répéta Burley, qui seulement alors parut s'apercevoir de la présence des Australiens ; que diable font-ils si près de moi ? Allons ! que l'on détale au plus vite, ajouta-t-il en se tournant vers eux et en faisant claquer son immense fouet ; on doit pourtant bien savoir de quel bois je me chauffe !

A vrai dire, Tête-de-Crin et sa famille s'attendaient, depuis longtemps, à cette terminaison de l'entrevue, et ils s'étaient tenus à une distance respectueuse des interlocuteurs. Aussi, à la première démonstration menaçante de Burley, se mirent-ils à fuir en désordre vers le bois. On les attendait dire en courant, comme pour reprocher aux jeunes filles ce cruel salaire de leurs services :

—Ah ! Clara ! Rachel ! ah ! méchants blancs, méchants !

Rachel et Clara les rappelaient pourtant à grands cris ; mais, terrifiés par les claquements du formidable stockwip, ils continuaient de fuir et disparaurent bientôt dans les ténèbres.

—A la bonne heure, reprit Burley avec une gaieté féroce ; ces coquins me connaissent, et je n'ai pas besoin de longs discours pour me faire comprendre. Ah ça ! mes chers petites ladies, vous allez maintenant venir avec moi ?

—Nous ne vous suivrons pas, répliqua résolument miss Owens ; votre conduite est indigne, et je compte m'en plaindre à M. Walker.

—Oui, oui, nous nous en plaindrons, répéta Clara enhardie par la fermeté de sa compagne.

Burley haussa les épaules.

—Soit, dit-il en riant ; M. Walker et moi nous causerons à ce sujet, si jamais nous nous rencontrons... En attendant, vous allez prendre le chemin de la station.

—Quoi donc ! monsieur, dit Rachel avec dignité, prétendriez-vous user de violence ?

—Ne vous y fiez pas ; vous pourriez vous apercevoir que vous n'êtes pas ici dans un salon de Melbourne, en compagnie de beaux gentlemen nouvellement débarqués du vieux pays.

Les deux amies eurent simultanément la même pensée ; c'était de fuir à leur tour et de gagner le Maaly-Scrub, où elles eussent trouvé une retraite assurée. Par malheur, elles sentaient que leurs pieds endoloris refuseraient de les porter jusque-là, et qu'elles ne pourraient faire dix pas sans être re-